

Ils se déclinent, se superposent, manipulent l'archive, l'histoire, se jouant du rapport ici instauré entre « pièces à conviction » et légitimité

12 & 13. Harmen Liemburg, *Black Current*, sérigraphie sur papier (13), impression numérique sur papier (12), 2008
Black Current est issu de l'exploration par Harmen Liemburg de la bibliothèque Smith-Lesouëf et de sa découverte du *Magasin Pittoresque*, un magazine illustré publié entre 1833 et 1870. Géographe et cartographe de formation avant d'être graphiste ET sérigraphie, Harmen Liemburg a retenu dans ces magazines les sources concernant plus particulièrement la géographie, la cartographie, l'ethnologie ou les sciences naturelles. Perpétrant la rencontre entre les techniques d'impression et de gravure des livres et la sérigraphie, Harmen Liemburg dans son atelier d'Amsterdam, a improvisé une fusion formelle entre ses travaux personnels et les gravures du 19ème. Les travaux repris ici dans *Sur le motif* font ainsi coexister des éléments de décorations et d'ornements avec le renard (légende ou réalité ?) vivant dans le parc.

Exposition *Black Current*, 2008. Commissaire : Etienne Bernard

14. Bastien Aubry & Dimitri Broquard, *L'Aimable surprise*, sérigraphie sur polystyrène, 2015

Croisant les champs de l'artisanat, du design, du graphisme et des arts plastiques, les œuvres de Bastien Aubry et Dimitri Broquard s'inspirent de la culture populaire, de l'art brut, des objets du quotidien et jouent de façon jubilatoire l'interaction des matériaux et des formes. Laissant visible le faire, leurs réalisations célèbrent la poésie de l'échec et la beauté du moins-que-parfait. Leurs sculptures ou objets – parfois difformes – sont dysfonctionnels, les équilibres y sont instables et les formes s'épanchent et sortent du cadre... Cette sculpture est issue du travail de recherche de Bastien Aubry & Dimitri Broquard dans les archives de la bibliothèque Smith-Lesouëf et plus particulièrement les archives du sculpteur Henri Pelée. *L'Aimable surprise* joue, avec la banalisation et la pauvreté des matériaux en utilisant ceux issus du BTP et confronte l'image représentée – celle d'une sculpture imprimée en sérigraphie sur ces blocs – à la forme sculpturale réelle, celle constituée à partir de ces mêmes blocs assemblés par tâtonnements à la manière d'un jeu de construction, sans que le modèle initial ne soit jamais atteint. Dans cette sculpture, pouvant évoquer la forme du totem, le lien signifiant/ signifié est contredit, tout comme les rapports entre bidimensionnalité et tridimensionnalité qui se trouvent troublés par le contenu de la représentation.

Exposition *Gitane à la Guitare*, 2015.

15. Anne-Lise Broyer, Nogent-sur-Marne, série Au Roi du bois, photographie argentique, 2007.
Un saule pleureur du parc. Paysage romantique qui évoque pour l'artiste Au Roi du bois.

16 & 17. Mimosa Echard, *Sans titre*, feu, terre, cendres, charbon de bois, 2016 (16)/ *Sans titre*, peinture sur carte postale, 2012
A l'occasion du projet *Oiseau/hasard* en 2012, Mimosa Echard répondait à l'invitation de la MABA en réalisant une exposition et en installant son atelier sur place. La MABA devenant ainsi terrain de jeu et laboratoire d'expérimentation pour l'artiste. Elle y livrait ainsi son interprétation du contexte et des spécificités du lieu en convoquant par citation, le parc, la maison bourgeoise, la bibliothèque, la peinture française du XVIIIème et notamment Watteau. Des cohabitations incongrues s'y faisaient jour telle la photo d'un tapis en pleine nature avec un véritable feu de camp trouvé dans le parc de la MABA et déplacé de l'extérieur vers l'intérieur. Le déplacement physique créait ainsi un glissement métaphorique transformant le feu – feu de joie, feu de camp - en foyer. *Sur le motif* voit apparaître un nouveau feu –trouvée une nouvelle fois dans le parc– support d'histoires ou légendes venues du passé, du présent ou encore à advenir.

Exposition *Oiseau/Hasard*, 2012.

18. Barbara Manzetti, *La Maison des vieux artistes*, rouleaux de papier, 2015

Conviée par le réseau Tram à l'occasion de la manifestation Hospitalités en 2014 à réaliser un projet spécifique, Barbara Manzetti répondait à cette invitation en réalisant un pèlerinage entre les 33 centres d'art du réseau. Expérimentant par la pratique de la marche, comme par celle des nuits passées dans chacun des lieux, un rapport différents aux espaces et au temps. Le texte écrit à l'occasion de son séjour à la MABA se déploie sur 5 rouleaux, entremêlant faits réels, fictions et rêves. Le sixième rouleau est celui d'une lettre écrite à Madeleine Smith. Une performance est visible sur <http://rester-etranger.fr>

19. & 20. Jason Glasser, *River*, croquis (19) photographies de l'installation in-situ (20) 2011

Les éléments présentés au mur réalisés par Jason Glasser à l'occasion de son exposition *Heads up !* en 2011, les photographies et croquis font revivre sur l'installation in-situ *River* où dans la pelouse devenue prairie, Jason Glasser dessine/tond un chemin.

Exposition *Heads up !* 2011



Sur le motif

Exposition anniversaire à l'occasion
des 10 ans de la MABA

du 18 février au 30 avril 2016

Xavier Antin, Bastien Aubry & Dimitri Broquard, Jean-Marc Ballée, Anne-Lise Broyer, Mimosa Echard, Jason Glasser, Tamar Guimarães & Kasper Akhøj, Harmen Liemburg, Barbara Manzetti, Catherine Poncin, Natascha Sadr Haghighian, Madeleine Smith-Champion, Frédéric Teschner, Jessica Warboys

A l'occasion des 10 ans de la Maison d'Art Bernard Anthonioz, l'exposition *Sur le motif*, propose de voir ou revoir, les œuvres directement inspirées et réalisées à partir de son patrimoine (matériel ou immatériel), du souvenir de ses anciens habitants (ou de leurs fantômes), de ses histoires (réelles ou fictives), des livres de sa bibliothèque (encyclopédies ou romans de poche), de son parc... Graphisme, photographie, vidéo, texte, installation ou sculpture s'y croisent et montrent la richesse et la singularité de ces projets artistiques réunis autour d'un même motif. Aux regards habituels portés sur la MABA se superposent alors d'autres lectures, celles des artistes qui, au fil des années, ont créé un nouveau territoire en y faisant émerger des « méta-images ». Ces œuvres conçues autour de cette mémoire particulière de la MABA ont ainsi contribué à la restituer ailleurs, hors les murs – de Bâle à Rio en passant par Amsterdam, Copenhague, Los Angeles ou Zurich, - associant le patrimoine spécifique de la Maison à l'énergie d'une création artistique en mouvement.

Les principaux motifs d'inspiration

Les sœurs Smith : Jeanne & Madeleine

Madeleine Smith-Champion (1864-1940) dernière propriétaire du 16 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne et sa sœur, Jeanne Smith (1857-1943) propriétaire de la maison voisine du 14 rue Charles VII ont fait don de leurs demeures à l'Etat pour que les artistes puissent y être accueillis et soutenus. Les visages et mémoires de Madeleine et Jeanne Smith prennent forme au sein de l'imaginaire et des œuvres qui sont nées à la MABA.

La bibliothèque Smith-Lesouëf

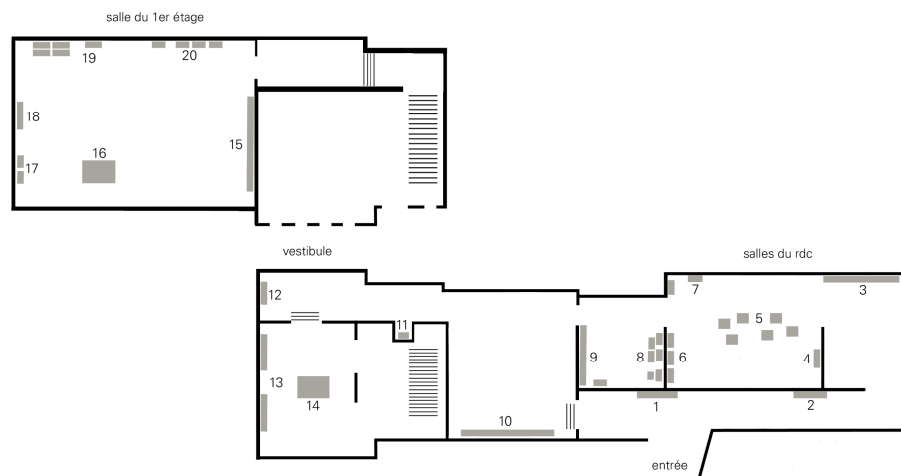
Les sœurs Smith ont entrepris pendant la première guerre mondiale, la construction d'une bibliothèque pour accueillir la collection de leur oncle défunt Auguste Lesouëf. Aujourd'hui fermée au public, la bibliothèque inspire les artistes de passage à la MABA. Certains se penchent plus particulièrement sur les ouvrages conservés, d'autres sur l'architecture et l'organisation du bâtiment.

Le parc

Le parc à l'anglaise (10 hectares) qui entoure la Maison d'Art Bernard Anthonioz, le Hameau des artistes et la MABA, est utilisé par les artistes en sa qualité de paysage, de lieu de prélèvement ou collecte, ou de lieu de fiction cinématographique.

Le spectre de Watteau

Le peintre Antoine Watteau (1684-1721) est décédé à Nogent-sur-Marne. Afin de protéger leur parc du projet de construction d'une route, les sœurs Smith affirment que Watteau a passé ses derniers jours dans la demeure. La fabrication de preuves permettant d'attester ce fait historique et l'importante campagne de lobbying menée permettent de classer le parc en 1913. Cette figure de Watteau se retrouve ainsi diversement traitée dans les œuvres des artistes.



1. Tamar Guimarães & Kasper Akhøj, *The Last Days of Watteau*, posters, 2012

Dans sa pratique, Guimarães s'intéresse au sort des résidus culturels et historiques qui dérivent librement. Mais plutôt que de tenter de retrouver ou de reconstruire le passé, elle cherche à savoir comment les objets et les idéologies voyagent à travers le temps : comment ils changent, se corrodent, s'opacifient, se parent de significations nouvelles, sont interprétés de travers ou, pour certains, sont redécouverts et réinvestis de leur sens premier. Fruit d'une collaboration avec l'artiste danois Kasper Akhøj, le projet, conçu à l'occasion de l'exposition *l'Au-delà (des noms et des choses)*, tournait autour de l'Histoire et des histoires, orales et écrites, de la Maison d'Art Bernard Anthonioz entremêlant le vrai/le faux, le réel/ le fabriqué/le fictif, en reliant les sœurs Jeanne et Madeleine Smith, le médiéviste Pierre Champion, la fabrication de preuves pour sauver le parc menacé par la construction d'une route, Jeanne d'Arc, une collection de masques africains, une communauté artistique, un tournage, une fête, la Maison d'Art Bernard Anthonioz, la bibliothèque, l'Hôtel Salomon de Rothschild, le peintre Antoine Watteau comme autant de points établissant un nouveau récit et/ou une nouvelle cartographie... L'artefact visible ici, une invitation pour une fête intitulée *The Last Days of Watteau* celle qui s'est déroulée et qui a été diffusée dans une installation vidéo en 2012 à la MABA et qui semble découler de l'idéologie habituelle sur l'œuvre Watteau et ses peintures de fêtes galantes, scènes au charme bucolique et idyllique, baignant dans une atmosphère de théâtralité, Guimarães et Akhøj utilisent ce biais pour interroger bien au contraire son étude de ses contemporains sur des sujets de portées politique, sociale et culturelle.

Œuvre produite suite à l'exposition *l'Au-delà (des noms et des choses)*, 2012 exposition réalisée dans le cadre de la Programmation Satellite du Jeu de Paume. Commissaire : Filipa Oliveira

2. Jean-Marc Ballée, *La Mouche*, 2016. Sérigraphie sur papier

À l'occasion de sa résidence de trois ans à Chaumont, dans le contexte du Festival de l'Affiche et du Graphisme, Jean-Marc Ballée est allé à la découverte d'une ville et de son paysage. Il s'est approprié le territoire, en l'appréhendant comme un paysage fictionnel dans lequel l'objet du quotidien intègre le scénario, pour mieux le restituer à travers les émotions qu'il dégage et le lire comme on lit un livre, en pointant les détails des architectures ordinaires comme les quelques marches d'un perron modélisé dans l'exposition à l'échelle 1. Au terme de cette expérience chaumontaise, Jean-Marc Ballée a mis en exergue ce vernaculaire qu'on ne montre jamais, en réinsufflant l'image dans l'espace public sur de surprenants mobiliers urbains hybrides, entre bancs publics et panneaux d'affichage. À l'occasion de son exposition *La forêt va bientôt fermer*, Jean-Marc Ballée photographiait le parc de la MABA et plus particulièrement le Hameau des artistes et produisait une séquence de trois images associées à une quatrième issue d'un générique de film. Pour *Sur le motif*, il produit une nouvelle image à partir des photographies réalisées alors. Jouant l'ambiguïté, la marge noire qui les entoure peut évoquer tout aussi bien un écran de téléviseur, un montage cinématographique ou la matérialité de l'album photo à partir duquel ces images sont photographiées. De l'association ainsi créée émerge alors une fiction.

Exposition *La forêt va bientôt fermer*, 2006. Commissaire : Etienne Bernard

3. Natascha Sadr Haghighian, *Ressemblance I & II*, vidéo, 2014.

Prenant pour sujet une branche morte tombée d'un arbre du parc de la Maison d'Art, dont l'état passe tour à tour de l'animé à l'inanimé, l'artiste explore la faculté mimétique du spectateur / de la spectatrice, invité/e à reconnaître des expressions familières dans les différentes transformations de l'objet. Se référant à la théorie de la ressemblance de Walter Benjamin, Sadr Haghighian interroge le principe d'empathie en ce qu'il souligne la capacité humaine à produire et à percevoir des similitudes.

Vidéos produites pour l'exposition *Ressemblance*, 2014. Exposition réalisée dans le cadre de la Programmation Satellite du Jeu de Paume. Commissaire : Nataša Petrešin-Bachelez.

4. Anne-Lise Broyer, *Jeanne*, photographie argentique, 2007

À l'occasion d'une visite dans la bibliothèque au moment de son exposition *Lieux Dits*, Anne-Lise Broyer, découvre à travers un emballage de papier bulle, le visage de Jeanne Smith (1857-1943) peint par sa sœur Madeleine Smith-Champion. Ce visage, entre apparition et disparition, nous regarde et semble nous interpeller.

5. Série d'éditions autour de la MABA, J. Warboys *PlatVerso*, N. Sadr Haghighian *Ressemblance*, T. Guimaraes *L'Au-delà des (noms et des choses)*, W. Morris *Nouvelles de nulle part* (édition faite main par X. Antin), M. Echard *Oiseau/hasard*, F. Teschner, *Le Secret des Anneaux de Saturne*.

6 & 7. Frédéric Teschner, *Les Couvertures muettes*, sérigraphie sur papier ou sur verre, 2011

Sur ces affiches, sérigraphiées, selon les cas, sur verre ou papier, les éléments textuels et typographiques de différentes couvertures de livres sélectionnés dans la bibliothèque Smith-Lesouëf ont été soustraits. « Cet index révèle un inconscient visuel qui puise aux marges du patrimoine éditorial contemporain pour constituer un début d'atlas subjectif mettant en abîme la pratique du designer graphique elle-même. » (Extrait du texte Les Parcs abandonnés de Yann Chateigné Tytelman dans le catalogue de l'exposition).

Exposition *Le secret des anneaux de Saturne*, 2011. Commissaire : Etienne Bernard

8. Madeleine Smith-Champion, *Sans titre*, peintures à l'huile sur toile, dates diverses.

Madeleine Smith-Champion (1864-1940), est peintre, formée dans l'atelier de Jean-Jacques Henner. Elle peint son environnement, portraiture ses proches, entre autres sa sœur Jeanne. Le motif de prédilection de Madeleine est le parc de la propriété.

9. Xavier Antin, *Sans titre*, toile de lin & impression numérique, 2014

Pour son exposition *News from Nowhere* en 2014, Xavier Antin rapprochait le bâtiment de la Maison d'Art Bernard Anthonioz de Kelmscott Manor et surtout de la figure de son propriétaire William Morris personnage emblématique du mouvement Arts& Crafts. Il avait ainsi transformé le centre d'art en atelier de fabrication de tapisserie et de proto-mobilier. Explorant la question de la réappropriation des moyens de production des images, Xavier Antin réalisait un ensemble d'éléments, tapisserie et mobilier, destinés à l'espace d'exposition. Un film réalisé à partir des éléments floraux du parc de la MABA, scanné avant d'être imprimé, est ainsi présenté en parallèle à l'une des tentures réalisée à partir de celui-ci.

Exposition *News from Nowhere*, 2014.

10. Jessica Warboys, *A l'étage*, film, 2011

La bibliothèque Smith-Lesouëf, sa scène et son rideau, mais aussi les nus classiques et évanescents de Madeleine Smith-Champion accueillent des livres et des livres, des papiers jaunis et des photographies. Plus particulièrement, des photographies exhumer du studio Hélène Vanel qui capturerait l'ambiance des soirées surréalistes : aspects inédits de la poésie et de la danse. Entourée d'un jardin et d'une forêt qui font maintenant partie de son histoire, cette bibliothèque et ce territoire servent à la fois de cadre et de référence à l'exposition qui s'est tenue en 2011.

A l'étage dévoile ainsi progressivement cette bibliothèque, personnage central de ce film. La caméra réalise ainsi une boucle qui se propage du niveau inférieur jusqu'au niveau supérieur de la bibliothèque, boucle qui peut faire référence à la danse et à la figure d'Hélène Vanel.

Vidéos produites pour l'exposition *A l'étage*, 2011. Exposition réalisée dans le cadre de la Programmation Satellite du Jeu de Paume. Commissaire : Raimundas Malasauskas

11. Catherine Poncin, *Faux-semblant*, Quadriptyque, tirage translucide sur caisson lumineux mural, 1912-2016.

C'est à partir de deux sources iconographiques que Catherine Poncin compose « Faux-semblant ». L'une est une photographie réalisée dans le parc, qu'elle trouve dans un album de famille dans la bibliothèque Smith-Lesouëf, l'autre une reproduction d'une œuvre d'Antoine Watteau. Catherine Poncin, image ces leures comme des éléments venant enrichir les « preuves à l'appui » de Madeleine pour affirmer que Watteau a passé ses derniers jours dans la demeure.